

Atelier d'écriture au Conservatoire de Verviers

Autrices et auteurs

Vincent
Anne-Marie
Evelyne
Catherine
Bernadette
Michaël
Pascale

Accueil :

Février voit démarrer notre 12^{ème} atelier. Nous continuons sur notre lancée : vivre d'autres ateliers, découvrir des auteurs et plasticiens, nous rencontrer par l'écriture. Nous partons dans les pas d'Henri Michaux, baroudeur de l'intérieur, et grand voyageur.

HENRI MICHAUX

Emergences-Résurgences



Les sentiers de la création
ALBERT SKIRA ÉDITEUR

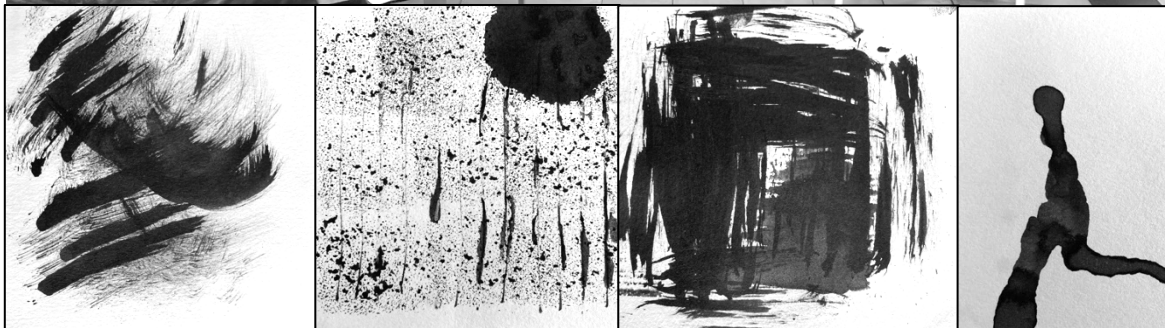
Ouvrage à la base de cet atelier. Publié en 1972

Emergence et Résurgences, qu'en disent les dictionnaires ?

Émergence : Fait d'émerger, d'apparaître au-dessus de la surface d'un milieu quelconque.

Résurgence : Fait de réapparaître, de ressurgir.
<https://www.cnrtl.fr/definition/>

En fin de l'atelier, nous avons écouté le pianiste Pierre Solot dans un entretien à propos d'un enregistrement de 1946 du pianiste soviétique Heinrich Neuhaus, en disant :
« [...] la prise de son était plutôt sale, l'orchestre piaillait de toute part, le piano n'était plus accordé et le pianiste envoyait des pains - comme on dit dans le jargon - il envoyait des pains un peu partout, c'est-à-dire des fausses notes. Et pourtant... pourtant... Je trouvais ça magnifique. Cette vieille chose extirpée des archives soviétiques me bouleversait profondément. »
<https://www.rtbfb.be/article/eloge-de-la-fausse-note-la-proprete-cest-bon-pour-les-trottoirs-pas-pour-la-musique-11215409>



Atelier : Triomphe par le ratage même

Déroulé de l'atelier

La tache « naturellement baveuse » comme l'écrit Henri Michaux, serait plutôt de celle que l'on veut bien vite nettoyer, signature trop visible d'un geste manqué ?

Mais ce jugement instinctif pourrait bien nous faire passer à côté d'incroyables créations.

Alors on aurait raté ou réussi ? Raté quoi ? Par rapport à quoi ? à qui ?

A travers une exploration de la tache, et du « ratage », l'atelier questionne le statut de l'erreur, cet inattendu avec lequel on se débrouille pour tenter de ne pas dévier l'intention première, ou l'injonction...

Comment accueillir l'inattendu ? Pourrait-on le provoquer histoire de le dompter ? d'en tirer quelques leçons ?

L'atelier est inspiré de l'ouvrage *Dialogue Arts plastiques et Écriture* de Odette et Michel Neumayer (Chez Chronique Sociale).

3 pistes de réflexion pour cet atelier :

- Eloge du tâtonnement, du brouillon, de l'essai
- Le visible et l'invisible dans le travail de création
- Réussite, échec, triomphe : quelles convergences, quelles différences ?

Temps 1 : Dans les pas d'Henri Michaux

Quand Henri Michaux accepte de livrer en 1957, à la demande de Robert Bréchon, "quelques renseignements sur 59 années d'existence", c'est pour rédiger par bribes une espèce de portrait réduit, en miettes, à la 3^{ème} personne, où l'histoire la plus intime pourrait être aussi bien celle des 'ratés' ordinaires de quelqu'un d'autre.

Michaux y place ses débuts sous le double signe de la rature et du ratage.

D'abord intéressé par l'écriture, tout au long de sa vie, il fera des allers et retours entre écriture et peinture. Il préférera cependant la peinture. "Je ne peux pas rester 2 jours sans graphisme alors que je peux rester 3 mois sans écrire", précise-t-il dans un entretien avec Jean-Dominique Rey.

(Catalogue de l'exposition Musée Cantini de Marseille, 1993)

Nous commençons l'atelier par lire quelques extraits de Emergences Résurgences.

Consigne :

On choisit 3 extraits qui pourraient devenir des consignes de travail, des modes exploratoires susceptibles d'être mis en œuvre à l'aide d'outils et matériaux.

Source

Marc Vella - Éloge de la fausse note

Les fausses notes sont à la fois inévitables et curieusement nécessaires.

Triomphe par le ratage même

Munis de cartons, encre de Chine, pailles, vieilles brosse à dents, éponges, réglottes de plastiques, et toutes sortes d'outils, nous tentons de nous laisser surprendre par cette tache qui arrive là, en résistant au figuratif, au connu, en la laissant parler...



Extraits de Emergences-Résurgences de Henri Michaux



« Embarras : je ne veux apprendre que de moi, même si les sentiers ne sont pas visibles, pas tracés, ou n'en finissent pas, ou s'arrêtent soudain. Je ne veux non plus rien "reproduire" de ce qui est déjà au monde. »

« Je ne cherche pas à faire ceci ou cela ; je pars au hasard dans la feuille de papier et ne sais ce qui viendra. »



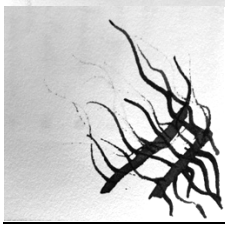
« Les traits lancés, voltigeants, comme saisis par le mouvement d'une inspiration soudaine et non pas tracés prosaïquement, laborieusement, exhaustivement façon fonctionnaires, voilà qui me parlait, me prenait, m'emportait. »

« Mon plaisir est de faire venir, de faire apparaître, puis faire disparaître. »



« La grosse tache naturellement baveuse, je n'en veux pas, je la rejette, la défais, je l'éparpille. »

« Eh bien, je vois surtout leur mouvement. Je suis de ceux qui aiment le mouvement qui rompt l'inertie, qui embrouille les lignes, qui défait les alignements, me débarrasse des constructions. Mouvement comme désobéissance, comme remaniement. »



« Triomphe par le ratage même, puisque non sans un certain scandale que je ressens, ils deviennent réussite (!) où en plus, je me dégage de ce que j'ai haï le plus, le statique, le figé, le quotidien, le "prévu", le fatal, le satisfait. »

« Je lance l'eau à l'assaut des pigments qui se défont, se contredisent, s'intensifient ou tournent en leur contraire, bafouant les formes et les lignes esquissées... »

Consigne Ecriture

Au bout de 20mn de production, on écrit les consignes que l'on s'est donné pour produire, c'est-à-dire ce travail invisible qui a eu lieu entre le choix de la citation de Michaux et sa mise en chantier plastique.

Spontanéité
Enthousiaste
Nourrie par le geste
Libre

Encre noire volatile
Et distraite par la matière

Jouer
Joie
Découverte
Plaisir
Beauté

Ne pas partir vers le concret qui signifie quelque chose

Utiliser les différents instruments

Désembellir pour que ça devienne étrange

Ne pas se poser de questions pour faire bien ou mieux

Essayer de se débarrasser des constructions, varier, les exploser, vide mental, bof, qu'est-ce qui me parle dans ce que j'ai tenté ? Pourquoi ? Je n'aime, je n'aime pas, c'est raté ? c'est quoi l'esthétique ?

Je me lance, j'ose, j'invente, et hop !
Je m'amuse, je pose, je souffle : effet d'étonnement.
Waou, c'est rigolo d'explorer.
Contourner le mouvement par le jeu.

Explorer la répétition du geste pour donner une impression de mouvement.
Choisir l'endroit où je fais tomber la tache.
Agir vite car le papier boit un peu.
Mais aussi me servir de cela pour donner un effet gris.
Changer d'outil, observer les différents effets.
Tapoter, éponger, étirer, gratter, faire des empreintes.



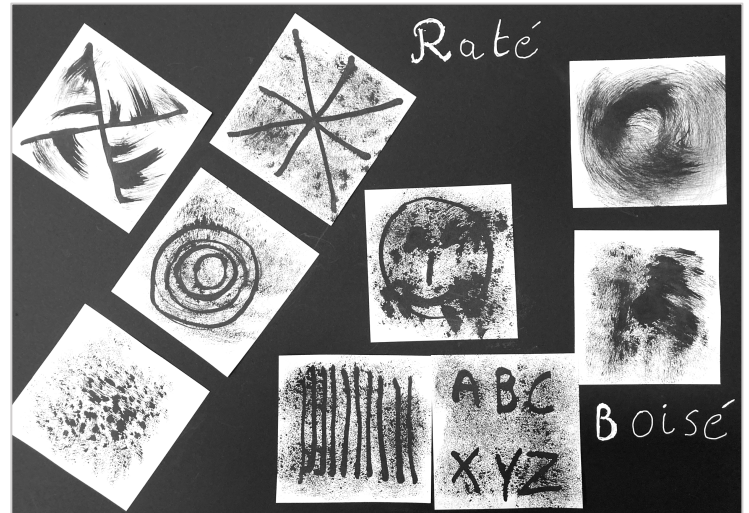
Temps 2 : Triomphe par le ratage même

Consigne plastique

Dans sa production, on choisit ses ratages et parmi eux les plus féconds. Dans les consignes exposées, on retient celle qui lui permettra de travailler, voire même de s'obstiner dans ses ratages.

Quand on pense avoir une maîtrise suffisante d'une technique, on explore l'idée de série.

On élit alors 9 cartons que l'on dispose sur un support noir format A3 en vue d'un partage. On nomme cette production.



Consigne Écriture

Avant d'exposer, on jette sur une feuille les premiers rudiments pour une future « Petite théorie du triomphe par le ratage même ». Après avoir visité l'expo chacun ajoutera une ou deux idées à ce début de théorie.

Ah... C'est parti, toutes les techniques sont bonnes :
Avec l'encre de chine que l'on étend, souffle, gratte
et autres,
Je me lâche, je plie, je découvre.

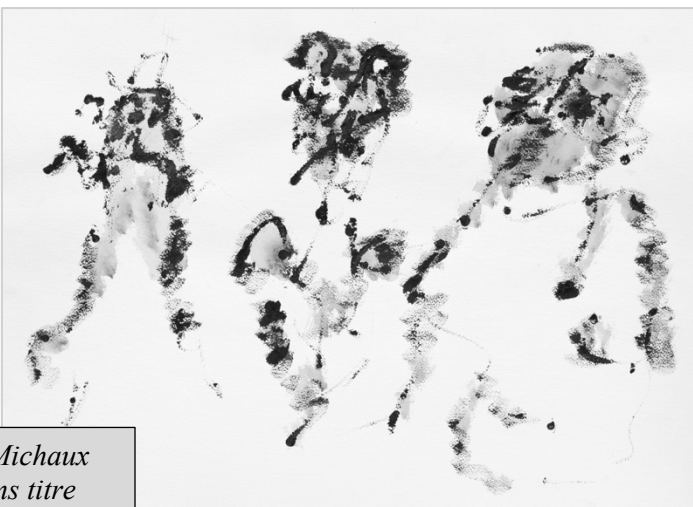
Le ratage réussi devient beau à mes yeux,
les essais se multiplient,
on fait même un tableau,
une fécondité de créations.

Tout est beau, c'est quoi le beau?
La porte est ouverte à l'imaginaire.
A toi d'ouvrir la porte.
S'y engouffrer, divaguer, s'enliser, pourquoi pas ?

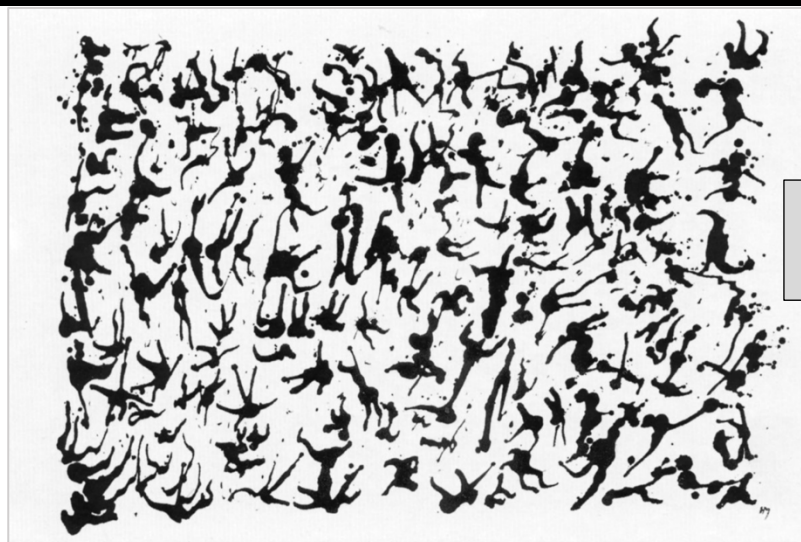
Tout est possible ou plutôt rien n'est impossible.
La consigne est le ratage.
Un ratage bien vu, accepté.
un ratage qui crée, se crée et devient réussite.

C'est quoi la réussite, réussir quoi, Oh...c'est amusant.
Quelles découvertes, un vrai triomphe.

Anne-Marie



H. Michaux
Sans titre



H. Michaux
Identités en désintégration

Petite théorie du triomphe par le ratage

Ratage ou ne pas ratage... telle n'est pas la question !

Ça pique, ça souffle, ça brosse à dentise, ça éponge...

C'est un gribouillage qui impressionne par son ratage.

Brouillon d'un jet inspiré ou aléatoire qui ne finira pas à la poubelle parce que c'est une œuvre en soit.

Ratage, préambule à des questionnements de badauds.

Encre de Chine qui ancre sur un carré de papier des techniques de ratages.

Technique qui devient un art.

Le ratage n'est pas un échec si on arrive à maîtriser sa technique. Brouillons, essais, ratages sont le début d'un apprentissage.

Un ratage peut valoir plus qu'une œuvre accomplie.

Un ratage est unique, normalement.

Il existe une récompense pour l'ensemble de sa carrière de ses œuvres, mais c'est le final qui est récompensé, pas les débuts hésitants, les maladresses, les ratages.

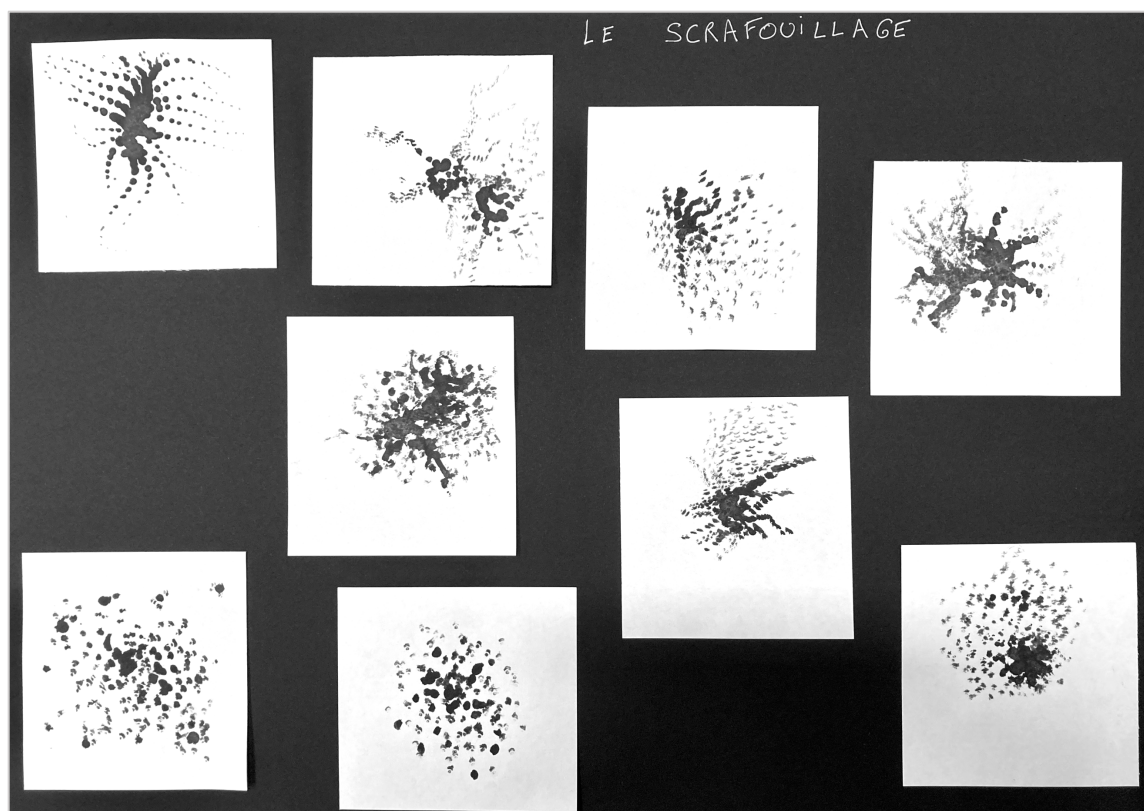
Ratage, rareté d'une inspiration, d'une expression qui se cherche ?

Un ratage peut être une nouvelle piste à explorer.

Vincent

Petite théorie du triomphe par le ratage même

Comment triompher par le ratage, consignes à l'usage des débutants et des experts. Explorer des possibles, de toutes les manières, oser, rater, oser changer, encore rater et encore recommencer. Choisir un des possibles obtenus, l'approfondir, l'exploiter, presser le citron, s'entêter à faire tout et n'importe quoi mais néanmoins dans le sens choisi, puis sélectionner un ensemble et le mettre en valeur. Il n'est pas rare que la sélection choisie s'avère être vraiment intéressante ... et si ce n'est pas le cas ... ben c'est raté et on remet l'ouvrage sur le métier dans l'insouciance, une autre fois ce sera forcément différent car on ne peut jamais faire à l'identique, ça n'aurait d'ailleurs aucun sens !
Quand on est plusieurs à faire individuellement mais en même temps ce travail, la mise en commun des ensembles apporte encore plus de satisfactions.



Michaël



Ratage, état d'esprit

La peur d'un échec... franchir le pas, ou pas.
Faire en sorte que le Oupas Oupas ne devienne un regret tardif de ne pas avoir fait.

Il faut risquer, même si ce n'est pas parfait.
On commence par le pas suffisant... pas mal... peut mieux faire... bien... très bien... merveilleux... mais tout est subjectif.
Ce qui est décidé par l'un peut être applaudi par l'autre.

La maladresse du début pour acquérir la dextérité, le savoir-faire.

Fausse note, repas mal préparé (trop cuit, trop salé, trop ou trop peu)... ça laisse un doute sur nos capacités. Mais le potentiel est là, il faut apprendre à le dompter.
Faux, ou la noirceur du vrai, ce qui est établi comme étant la norme. Synchrones, en accord, dans le même sens... le ratage pêche par sa désorientation, un manque de compréhension...
Au final, le ratage te construit.

Vincent



Éloge de la fausse note

De tous temps, les pianistes ne pouvaient qu'être parfaits, La fausse note, c'était alors un déshonneur.

J'aime la BELLE MUSIQUE qui m'emporte par sa beauté ineffable, sublime.

le Paradis sur terre où je déambule dans ces notes envoûtées.

Moi-même, un peu musicienne, j'ai appris des centaines de chants aux enfants et leur apprenait la note, le ton juste, le rythme juste.

Certains pianistes se lâchent, adieu les partitions, ils s'envolent dans la créativité pure.

Avec les ordis, ils constituent un orchestre complet.

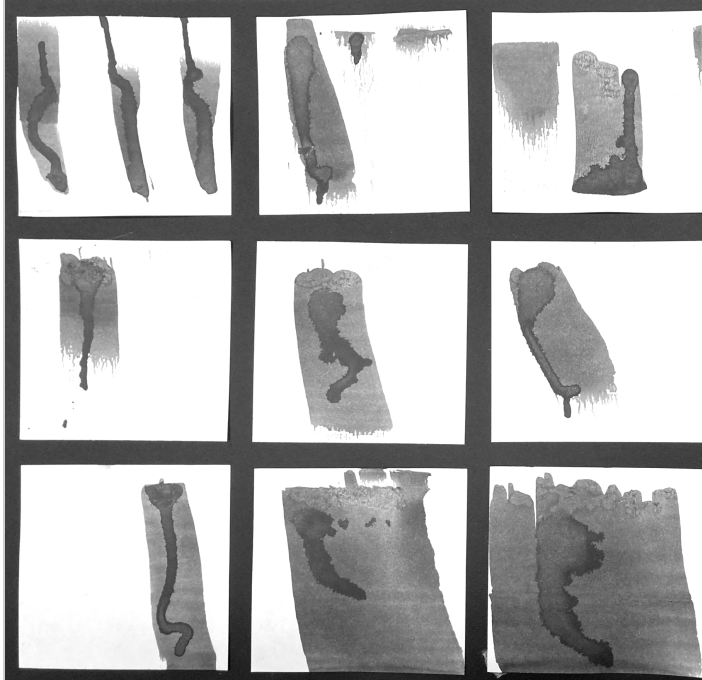
Mon ami Jordan joue cette musique qui avec sa voix en plus est d'une richesse extraordinaire que ce soit grave ou aigu, temps et contre-temps, qui parfois déstabilisent, c'est toujours beau :

harmonie et disharmonie vont ensemble.

La vie est cela.

A moi de savoir flotter sur la mer calme ou parfois agitée.

Anne-Marie



Silhouettes
dans la pluie

Petite théorie du Triomphe par le ratage même

Alors peut-être, enfin pas sûr, il faudrait... mais non ! Que nenni ! Pas de « il faut » ni même de « il faudrait » !

Alors d'abord : RES-PI-RER

Tout homme respire par les talons a dit Tchouang Tseu.

Je l'ai lu hier dans un poème de Laurence Vielle : *Etat de marche*.

Et quand on lève le pied, on ne réfléchit pas à ses pieds. On pense à autre chose. On est aux aguets du dehors, pendant que quelques bribes de souvenirs occupent la pensée.

Et bien, pour rater triomphalement, on marche et on répète le pas sans savoir où l'on va, voyez-vous ? Et pour cela on explore la répétition du geste. Parfois c'est lourd, l'encre est profonde. Mais l'encre est légère aussi. On marche entre différents états. On est parfois même suspendus, alors là, on rate magistralement, ai-je envie de dire. Quand la goutte se fait attendre, on voudrait qu'elle tombe là, bien ronde, et non éclatée.

Et bien non, bardaf, elle nous fait une espèce d'empreinte d'oiseau dans la neige, tout juste visible. Et parfois quand on la voudrait légère, elle tombe en dégueulis innommable. Bref, elle nous emmerde la tache !

Mais, c'est à ce moment-là que, si on respire par les talons, du moins, si l'on se tient dans cet esprit-là, alors tout devient possible, et c'est loin d'être n'importe quoi. Il y a du génie dans la tache, si l'on accepte de la suivre et de respirer avec elle.

Là on est bien sur la route du ratage et de sa fécondité. On quitte les premiers essais, les barbouillages étonnants pour aller vers le domptage.

On respire avec précaution, on choisit l'endroit où l'on fait tomber l'encre, on choisit l'outil, on est attentif au geste. Tout a son importance.

Une nouvelle route se trace qui n'aurait pu naître sans les pertitions préalables : un triomphe par le ratage ? ma foi !

Pascale

Petite théorie du triomphe par le ratage même.

Surtout s'assurer de bien rater : rater en conséquence, rater dans la constance.

Suivre sans cesse cette ligne de conduite finit étrangement par nous débarrasser du reste. Être dans la certitude de rater nous enlève tout doute sur la production, voire sur nous-même. Il n'y a plus de doute, il y a concentration extrême.

Et, amusé par l'opposition, se laisser aller à libérer les tensions. Libéré de toute contrainte, si ce n'est de bien rater, le mental s'émancipe. Il lâche enfin ses crocs constants, il se perd dans la double contrainte et pendant qu'il cherche à décoder les messages paradoxaux, la main se libère, le visage reprend vie, animé par la fantaisie issue de ce piratage.

Est-ce que le corps sait ? Certainement !

Il sait par où il doit aller alors que la plupart du temps il est contraint. Mais de quel triomphe s'agit-il ? De la libre pensée ?

Non, du libre mouvement et d'aller de l'avant. Il s'agit de suivre un guide pour une fois un peu moins théorique. Quoique, puisque la théorie du ratage en elle-même occupe et canalise. Rater assure la réussite. Étrange constat, s'il en est.

Et de ce fait, j'aimerais rater par là-même cette petite théorie. Y-a-t-il besoin de nommer ou peut-on se contenter de contempler la production : l'aboutissement de la procédure. Les mots se font lourds, j'aimerais les laisser tomber, qu'ils ratent eux aussi, enfin, et puis, puissions-nous rater des objectifs majeurs de réussites : ambition, coalition, coercition, soumission, ... Que fleurirait-il à la place ? Au sein de cet échange dont l'art résulterait à un ratage complet, ensemble. Peut-être pourrions-nous enfin triompher ?

Bernadette



Temps 3 : Éloge de la fausse note

Consigne

A la suite du commentaire de Pierre Solot nous écoutons ce Concerto de Scriabine avec l'Orchestre de la radio de Moscou, en 1946... Après une brève prise de notes, nous commençons un texte : *Éloge de la fausse note*.

Eloge de la fausse note

A priori les fausses notes je n'aime pas ça. Bon, en chant ou en musique, je suis très très loin d'avoir l'oreille absolue et donc je n'y entends rien. Je parle plutôt des fausses notes dans l'élocution, une liaison erronée, une erreur de grammaire qui ont une fâcheuse tendance à me détourner du sens des propos au seul profit de l'esthétique auditive (qui pourtant n'est que le résultat de consensus établis par on ne sait qui). Je me dois de reconnaître que c'est là une fausse note de ma part, mais qui a pour effet de m'interroger sur la forme et sur le fond.

L'engagement, le vrai de soi, l'émergence du cœur, le beau et le sel et le sale de la vie, et l'envol de l'âme sont tellement plus intéressants, plus touchants que la lisse propreté froide d'une industrie du savoir. L'émotion surgit d'un balbutiement, d'un tressautement, d'un couac, d'une larme troublante, d'un hoquet emblème de spontanéité. Quand ma fille passait à l'académie son examen bi-annuel de saxophone, j'étais si séduit par son interprétation du morceau imposé qu'il n'était pas rare que je verse une larme ! Et pourtant les notes de son bulletin étaient à peine satisfaisantes, manque de rigueur et tutti quanti. Je me réjouissais pourtant de son travail et me félicitais de mon oreille subjective, pour moi elle triomphait.

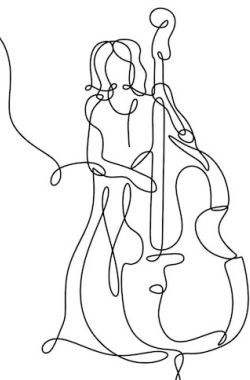
Michaël



Marc Vella, pianiste et auteur de l'ouvrage Eloge de la fausse note. Pianiste virtuose, prix de composition à Paris, premier prix de composition à Rome au Tournoi international de musique 1999, Marc Vella donne des récitals et des conférences dans le monde entier. Avec son piano à queue sur une remorque, il a traversé à ce jour plus de 40 pays et parcouru 200 000 kilomètres. Sa Caravane amoureuse s'inscrit dans la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix de l'UNESCO.



La fausse note



Le paroxysme de la fausse note, du ratage : l'émotion s'insinue dans des propos qui touchent au plus profond jusqu'à en modifier l'expression, là où l'âme se glisse et pousse un vibrato, un trémolo surprise. C'est là où la non-maîtrise laisse planer ce qui se vit, de façon profondément imparfaite et pourtant juste.

La justesse de la fausse note et du texte qui s'envole et dont l'auditeur, le spectateur sait pourquoi. Elle renforce le propos, le porte avec la délicatesse de l'à côté, du pavé tapé à côté, du lapsus qui se glisse, de la voix qui se brise, emportée.

Quelque fois ce n'est pas important l'intégralité du texte, c'est comment tu arrives à le dire ou même avec quelle force tu n'arrives pas à le dire, ou même encore avec quelle force tu te bats contre le silence et remonte

sur scène, rattrapes la mélodie, te relèves de ta chute et c'est ça aussi que le public applaudit et qui fait la force de la musique.

C'est ce tempo qui se glisse dans quelques espaces de repos, c'est cette petite touche profondément humaine qui fait que l'on se reconnaît et que l'on s'ajuste : on rejoint un public dont le quotidien est, lui aussi, l'imparfaite attitude. Pourvu que le sens passe, que la cohérence du geste avec son interprétation intrinsèque soit. Si tu me cherches des failles, tu vas en trouver. Si tu as envie de m'écouter, parlons-en, laissons en nous parler la musique et ses soubresauts, ceux que le cœur invite à ajuster à nos propres tempos, loin d'être mécaniques nous sommes à tempo et parfois chaotiques.

Bernadette

Éloge de la fausse note

Le piano y va de sa corde tremblante. Il est seul à s'accorder avec son pianiste. Sa tremblante vibration, légèrement détonnée, vient chercher les brisures qui font les veines de la vie.

Mais si la musique trop lisse d'aujourd'hui peut laisser de marbre, il reste les instruments fabriqués par les luthiers, dans le secret de leurs ateliers.

Et dans les ateliers, il fait sale, on respire les poussières de différentes essences de bois, et les vapeurs d'huile de lin. L'instrument arrive lustré laqué noir, avec ou sans queue, il ne reste rien des brisures du bois. Le violon quant à lui, repose dans son écrin feutré, tout en douceur.

Heureusement l'imperfection vibrante ressort dans la sueur du musicien ou de la musicienne. Sans les doigts, le souffle de l'artiste, l'instrument est en attente.

Finalement ces erreurs que l'on traite parfois injustement ne sont jamais des fautes, elles ne sont que l'écho d'une fragilité sans laquelle nous ne pourrions rejoindre l'Autre.

En matière de musique, on peut même s'affranchir de la langue, et passer toutes les barrières, et peut-être, désapprendre le dictat de la perfection.

Pascale



Suite dans une semaine

L'exploration du tâtonnement et de l'essai n'est pas terminé.

Des techniques éprouvées sur de petits formats, en tâtonnant dans la pensée poète d'Henri Michaux, il nous manque encore un peu d'obstination pour en tirer quelque substantifique moëlle. Affaire à suivre donc...

